

nité de son visage toute la beauté de son génie, et on fait autour de lui des rassemblements auxquels il se dérobe. Toute son ardeur s'est réfugiée dans les sentiments les plus élevés de son ame; delà elle se répand désormais sans danger, sans défiance, sans réserve, dans le vaste sein de cette nature où elle s'est, sans doute, retrempée; elle ne redoute plus l'enthousiasme, parce qu'elle lui a marqué pour but la vérité et la vertu.

Felix qui potuit rerum cognoscere causas!

.

Fortunatus et ille, deos qui novit agrestes (1)!

Les OEuvres et les Jours d'Hésiode, qui ont servi de modèle aux Géorgiques, seraient un exemple bien choisi pour montrer toute la différence qu'il y a entre la manière dont les hommes comprennent la nature aux époques primitives, et celle dont ils la sentent aux époques suprêmes. Que fait Hésiode? Il enregistre les découvertes de l'agriculture, cet art initial du genre humain, il fixe dans la mémoire des Grecs le souvenir des premières gloires de cet art, comme Homère y grave celui des héros qui, les premiers, ont élevé le courage et la renommée des Hellènes; il y mêle ces mythes moraux, dans lesquels il renferme ordinairement, de sa propre autorité, les enseignements dont tout homme a besoin pour se conduire au milieu d'une société où ni l'intelligence de chacun, ni l'autorité de tous ne sont encore bien puissantes. Dans tout cela ce n'est point la nature, c'est l'homme qui joue le rôle victorieux. Comme le vieillard d'Ascrée, Virgile enseigne bien à dompter la nature; mais c'est l'homme même qu'il veut dompter par elle:

O fortunatos nimium, sua si bona norint,
Agricolas (2)!

(1) *Georg.*, lib. II.

(2) *Georg.* lib. I.